son zèle, de son accent, du désir qu'il avait de nous rendre meilleurs et de marquer au fond de notre âme, d'une ineffaçable empreinte, la mémoire de ces jours bénis !

Nous étions tout jeunes, et le saint prêtre nous faisait entendre les plus hautes vérités. Il nous parlait des jugements de Dieu, de la mort, de l'enfer ; car la crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse, et il faut opposer une digue puissante à ce mauvais flot qui s'appelle le péché. Il nous montrait les angoisses du pécheur, les joies du retour à Dieu, l'efficacité merveilleuse du repentir ; les douceurs d'une communion bien faite ; les grandeurs de l'Eucharistie.

La retraite s'écoulait douce et féconde pour nous. C'était, déjà, la veille du grand jour ; nous allions recevoir, avec l'absolution, le pardon de nos fautes.

Jamais je n'oublierai l'heure où pour la première fois, mon confesseur, assis au saint tribunal, éleva les mains au-dessus de ma tête et prononça la parole qui délie, la sentence de l'absolution. Il me semblait être, non pas à l'église, mais au calvaire. J'entendais la foule éclater en blasphèmes ; je voyais couler le sang de la Passion, et je me tenais, en esprit au pied de la croix et je croyais sentir les gouttes du sang de Jésus-Christ, qui ruisselait sur mon âme et qui en effaçaient les taches.

Depuis, j'ai entendu bien des fois la même sentence de miséricorde ; mais jamais, non jamais, le prêtre n'a levé la main pour m'absoudre, sans que je retrouve la même impression. Comme au jour de mon enfance, la croix du Sauveur s'est toujours dressée devant moi, et le sang de Jésus-Christ, le sang versé pour le salut du monde me paraissait couler encore pour me rendre, avec la paix de la conscience, les joies de l'innocence reconquise et la gloire des enfants de Dieu.

* * *

Dieu nous avait pardonné ! Et, le soir, nous revenions à la maison paternelle attendre l'aurore si désirée du lendemain. Mais le prédicateur nous avait dit de demander à nos parents leur bénédiction ; il nous avait montré, dans une dernière instruction, les Patriarches bénissant leurs fils, et tous les pères, dignes de ce nom, bénissant à la dernière heure, les enfants qu'ils laissent après eux. Car le Seigneur a dit expressément : "Honneure ton père et ta mère, afin que leur bénédiction demeure sur toi, et que ta vie soit longue et bonne sur la terre."